

Impressions Cèdres et Cendres Evelyne Accad

Novelist, song-writer, poet and professor of comparative literature at Illinois University (USA), Evelyne Accad visited Lebanon on a Fulbright Grant to teach Women's Studies at Beirut University College.

From January to June 1984 and despite a heavy teaching schedule and worsening security conditions, Evelyne managed to write a sizeable part of her forthcoming novel «Cedars and Ashes» which is about the war in Lebanon.

Al-Raida is proud to publish the first excerpts of this book which Evelyne sent with the following message:

“To give my impressions on Lebanon and the war, I can think of nothing better than to send you a few pages from my forthcoming novel, Cedars and Ashes. I wrote these lines in Beirut in the spring of 1984.”

Elle se lève et se blottit contre Samir qui lui entoure les épaules de ses bras. Elle aussi le tient dans un geste de tendresse. Ils sont face à la mer, le dos tourné à la ville. Ils entrent dans le silence de leur amour ponctué par la vague qui se brise devant et la raffale des mitrailleuses qui crépite derrière. Ils se tournent ensemble d'un commun accord face à la ville, affrontant la fusillade. Ils pénètrent de concert le mur de l'oubli pour retrouver la joie première qui leur permettra de retourner à la mer.

L'océan est recoupé de pourpre
Il y a des hirondelles qui meurent dans mon coeur
Il y a des fleurs qui tombent dans le matin blanc
J'aimerais te porter au-dessus du temps
Toi l'enfant de demain
qui n'a connu que la guerre
Toi que j'aimerais serrer contre mon coeur meurtri
Je cherche l'étoile éclatée de tendresse

J'attends celui qui m'aimera vraiment
Je le garderai au chaud dans les plis
de mon coeur et de mon corps
Et nos peaux souffleront
le bonheur de s'être trouvés
et reconnus...

Il n'y a pas de paix pour celui qui cherche...

Il n'y a pas d'électricité. Fadia écrit à la lumière d'une lampe à gaz. Elle note, rédige, pressée qu'elle est de tout exprimer: les souffrances de son passé, les joies de son présent, les peurs et les attentes de l'avenir.

J'ai pensé mourir...
Mon chagrin éclatait par toutes les pores de ma peau
Une fatigue intense s'était saisie de moi
J'avais dans le noir...

Le soleil du Liban me guérit lentement

Je me sens à l'unisson de la souffrance des pierres,
des cèdres et des cendres de mon pays
Je communique avec son peuple frappé par le
malheur

Je pensais revenir ici pour y mourir peut-être...
Mais c'est le contraire qui se produit
Je revis lentement

Une paix intérieure remplace mon angoisse
Les bombes qui éclatent à l'extérieur ne me
touchent pas

Ici, j'arrive à toucher la beauté du noyau de mon
existence

Ici, je retrouve les conflits qui m'ont déchirée et
forcée à partir

Ici, je découvre les pourquoi des choix de ma vie

Ici, je peux faire la part des choses et donner un
sens à ma douleur

Et peut-être à celle des autres

Ici, une société déchirée et meurtrie autant que moi
me porte au-dessus du temps

et m'apprend la patience

Ici, j'accède au sourire dans les larmes

Ici, je peux rire dans l'angoisse avec les autres
car elles partagent ma peine

Fadia rédige et écrit à la lumière d'une bougie.
Elle est accroupie dans l'abri. Dehors les obus
frappent et éclatent. Elle médite sur ce qu'elle
découvrira à la sortie. Elle se demande si le soleil
pourra encore luire sur les morceaux de son pays
écartelé. Même l'amour de Samir et la pensée qu'ils
se retrouveront peut-être, n'arrive pas à panser les
blessures de son passé.

En 1994, la terre existera-t-elle toujours?

Retrouverai-je celui que j'ai aimé?

Lui ferai-je un collier de mes sanglots?

Pourra-t-il accepter les larmes

étant devenu l'homme nouveau

transformé par l'absolu du temps?

Aura-t-il compris l'importance des pleurs?

Il m'a dit avoir une blessure au fond de lui
plaie vive qui ne se referme pas.

Pourquoi ne m'a-t-il pas laissé la lui cicatriser?

Il aurait dû écrire, et moi avec lui

Nous aurions créé, unis dans l'harmonie de nos
deux cœurs faits l'un pour l'autre.

Il y a autour de la terre un réseau de clarté
Mais les hommes ne le voient pas
Ils l'ont voilé par la poussière des canons
Et bientôt par un nuage nucléaire.

Il y a dans mon cœur
un rayon de lumière que je n'éteindrai pas
malgré ma déchirure qui s'est rouverte
et qui saigne et ressaigne
car je n'ai pas voulu ou su me protéger...

Oui, il viendra à moi, peut-être dans l'éternité.
Le reconnaitrai - je?

On ne peut pas aimer sous les bombes
On ne peut pas désirer quand d'autres meurent
On ne peut pas comprendre quand on essaie de
rester en vie
On ne peut pas analyser quand chaque instant peut
vous être arraché.

Mon cœur est une éponge
troué par les obus de mon pays en délire
Ma voix crie la chanson
des oiseaux brûlés sur les trottoirs de sang
La ville crie ses différences fanatiques
et sa soif d'un arc-en-ciel de réconciliation
qui ne viendra plus
La terre, ce petit coin de terre est à sang et à
flammes

Et moi je pleure l'amour perdu
J'ai écrit une mélodie que je ne chanterai plus
J'ai crié un espoir qui ne renaîtra plus
Je lui ai tendu les mains, mais il ne les a pas saisies
Je lui ai demandé une vie qu'il n'a pas désirée
J'ai pleuré dans ses bras des larmes perdues...

Le soleil coulera-t-il sur les pierres fissurées et
noircies par la haine?
Les racommodera-t-il?
Et moi, pourrai-je prendre les morceaux de mon
cœur
et les recoller et donner un sens à ma vie
qui ressemble à ce pays morcelé?

J'appelle, j'appelle le souffle de paix de
l'accordéon...